



**Prof de Français : Fouad BOUSSALHAM**

**facebook**

**: Fouad boussalham**



**Instagram**

**: Boussalhamfouad**



**PAGE :**

**facebook**

*Rejoignez-nous*



**Prof Fouad Boussalham Français**

**Un Roman à Thèse :**  
**« Le Dernier Jour d'un  
Condamné »**  
**Écrit par Victor HUGO**

**Résumés de tous les chapitres :**  
**« Le Dernier Jour d'un  
Condamné » de Victor HUGO : Les**  
**événements principaux et les**  
**actions fondamentales de chaque**  
**chapitre en détail**



**I. La Prison de Bicêtre et sa Cellule :  
Événements principaux du chapitre 1  
jusqu'au chapitre 21 en respectant  
l'ordre chronologique des chapitres et  
des actions :**

❖ **Chapitres de 1 à 10 : (La Prison  
de Bicêtre)**

(1) **Le récit commence par l'évocation du passé** du narrateur qui était plein de bonheur et de gaité grâce à sa liberté et son présent qui est plein de malheurs et de détresses à cause de l'idée de la mort. Après sa condamnation, une seule idée préoccupe et obsède l'esprit du condamné à mort, celle de la peine de mort. En fait, cette idée horrible et sanglante a changé sa vie radicalement car il ne pense qu'à elle. Quoiqu'il fasse pour l'oublier, cette idée semble jalouse et obstinée parce qu'elle accompagne le narrateur partout et continuellement. Elle lui instaure un sentiment de peur et d'angoisse et lui provoque une grande souffrance physique et psychique. (2) **Le narrateur nous rappelle du jour de son procès de sa condamnation à mort**, ses circonstances et ses réactions avant et après la déclaration du verdict de la peine de mort. Autrement dit, il rapproche le lecteur de ses sentiments d'espoir et d'espérance avant la déclaration de sa sentence et de son sentiment de peur et de désespoir après la lecture de son arrêt. (3) **Mais le condamné semble**

**accepter cette sentence** de mort du moment que tous les hommes sont des condamnés à mort avec des sursis indéfinis. Le condamné ne regrette pas beaucoup de choses dans cette vie et il accepte tout ce qui lui arrive. (4) **Au cours de son transfert à Bicêtre, il fait une description de cette prison** qui paraît majestueux et splendide de loin mais hideux et dégradé de plus proche. (5) **Le narrateur nous parle également de son arrivée à la prison de Bicêtre** où on lui offre quelques faveurs vu sa docilité, sa jeunesse et les quelques mots du Latin qu'il sait. En effet, il bénéficie de l'encre, du papier, des plumes et une lampe de nuit. De plus, on lui offre une promenade par semaine où il se rencontre avec les détenus qui lui apprennent l'argot. (6) **Le narrateur décide d'écrire un journal de ses souffrances** où il imprime ses angoisses, sa terreur ainsi que les tortures qu'il subit à cause d'une idée fixe (**la mort**) qui est l'origine de toutes ses émotions. Ensuite, le narrateur s'interroge sur l'utilité de l'écriture de son journal supplie par supplie en utilisant des phrases négatives (**des questions rhétoriques**). Le narrateur écrit ce journal pour deux raisons. D'abord, pour moins souffrir et se distraire et ensuite, pour transmettre un profond enseignement aux responsables de la condamnation à mort pour apitoyer leurs cœurs et rendre leurs mains moins légères quand il s'agit de prononcer un arrêt de mort qui provoque la disparition définitive d'un homme qui pense. Le narrateur pense que ces traces écrites qui reflètent son histoire malheureuse peuvent arrêter les

hommes de la justice et notamment ceux qui jugent sur les souffrances et les douleurs éprouvées par les condamnés à mort mais il affirme que ses feuilles peuvent être perdues et négligées. (7) **Le narrateur se demande quel bénéfice cette écriture lui apporte-t-il** en sauvant d'autres gens ! Il se demande aussi quel intérêt peut-il tirer en sauvant la tête d'autres personnes tandis que la sienne ne peut-il pas être sauvée ! (8) **Le jeune misérable compte les jours et les semaines qui lui restent à vivre.** En effet, il ne lui reste pas beaucoup de temps. (9) **Après avoir fait son testament, le narrateur pense à sa famille** qui va devenir orpheline après sa mort. En fait, trois veuves vont rester sans père ni fils qui peuvent prendre soin d'eux, trois orphelines qui n'ont aucun responsable qui va s'occuper d'elles. Il affirme ensuite que c'est sa fille qui l'inquiète davantage et qui lui fait mal car elle est encore petite. (10) **Le condamné à mort fait une description de sa cellule** où il cohabite avec l'idée de la condamnation à mort. Il décrit ce cachot péjorativement. Il décrit aussi les autres cachots mitoyens qui abritent les forçats condamnés et les condamnés à la peine de mort.



## ❖ Chapitres de 11 à 21 : (La Prison de Bicêtre)

(11) **Puisqu'il est encore noir, le condamné à mort décide de découvrir les murs de sa cellule.** Ils sont débordés d'inscriptions, de dessins et de figures épouvantables des anciens condamnés. Le narrateur, ne pouvant pas s'endormir, commence à lire ces inscriptions enregistrées sur les murs qui renvoient à des anciens condamnés à mort. Le condamné essaye d'analyser les dessins qu'il découvre. (12) **La curiosité pousse le condamné à reprendre la lecture des murs de son cachot.** Il découvre alors les noms des criminels les plus célèbres qui ont assassiné plusieurs individus, qui appartiennent à leurs familles, horriblement et brutalement. Le condamné à mort est touché par ce qu'il voit. En effet, ces idées donnent un excès de fièvre au narrateur qui imagine que sa cellule est pleine d'hommes étranges. (13) **Le ferrage des forçats est un spectacle qui bouleverse l'état d'âme du condamné à mort** qui assiste aux tortures physiques et morales, tellement humiliantes, qu'ils subissent dans le préau de Bicêtre avant de partir au bagne de **TOULON**. Autrement dit, le narrateur nous parle du traitement inhumain qu'on a réservé à ces condamnés aux travaux forcés (**les galériens**). Cette cérémonie n'est pas amusante pour le condamné à mort mais plutôt horrible. En fait, le condamné à mort éprouve des sentiments de peur et de terreur en regardant la scène du ferrement des forçats. Le



narrateur parle également des préparatifs qu'ils font pour ce spectacle des galériens. Ces derniers ont été maltraités par les geôliers. Ces gardiens leur donnent des coups de marteau et leur frappent violemment sous la pluie qui tombe abondamment. Malgré tout cela les forçats profitent de ce jour-là pour chanter et danser malgré leur peine et leur torture. A la fin du spectacle, où le condamné à mort devient acteur pour les galériens, le narrateur pousse un cri d'angoisse et s'évanouit sur-le-champ. (14) **Le narrateur est transporté à l'infirmierie pour se soigner mais il est en bonne santé.** Quand il revient à lui, le narrateur, de sa fenêtre qui donnait sur la cour de Bicêtre, observe le voyage malheureux des forçats au bagne de TOULON. Il fait donc une description détaillée de leur départ qui est tellement triste. (15) **Le narrateur revient encore une fois à sa cellule. L'idée de la mort obsède de nouveau l'esprit du narrateur.** Dans son cachot, le condamné pense à s'évader s'il reste dans l'infirmierie. Le narrateur espère avoir une grâce mais malheureusement son pourvoi est rejeté. Le narrateur est désespéré car il n'y a plus de chance pour le sauver ou le gracier. (16) **Le condamné à mort se rappelle les quelques heures qu'il avait passées lorsqu'il était libre dans l'infirmierie.** Il se souvient de la jeune fille de quinze ans qu'elle chantait une chanson qui fascinait le narrateur qui écoutait avidement ses paroles lamentables et monstrueuses. Il est à la fois touché par sa voix douce et pure qui reconforte et il est effrayé et horrifié par ses paroles qui évoquent la

mort. (17) **Le narrateur pense encore à s'évader de la Prison de Bicêtre** et s'imagine un chemin pour ce faire. En effet, il trace un itinéraire dans son imagination pour s'enfuir mais il se voit arrêté par un des gendarmes. (18) **Il était six heures au moment où Le guichetier vient chez le narrateur** et lui parle avec courtoisie. Il lui demande poliment ce qu'il désire manger. Le condamné croit que son heure est proche. (19) **Le condamné reçoit une autre visite, celle du directeur** qui vient voir le condamné. Il s'est informé de sa santé et de la façon dont il avait passé la nuit. Le narrateur comprend que c'est son jour d'exécution. (20) **Le narrateur pense à son geôlier** et aussi à la prison qui se présente sous toutes les formes. En fait, le condamné à mort trouve que tout est autour de lui prison : le mur, la porte, les guichetiers. Il fait également une description défavorable de cette prison de Bicêtre. (21) **Le prêtre et l'huissier viennent rendre visite au condamné à mort.** Le narrateur reçoit la 1<sup>ère</sup> visite de la part du prêtre et par la suite celle de L'huissier qui vient de la part de monsieur le procureur général. Il apporte un message au condamné à mort : c'est le rejet de son pourvoi. Il lui annonce ce message en lui déclarant que l'arrêt sera exécuté ce jour-là dans la Place de Grève. Le condamné pense à s'évader par n'importe quel moyen mais vainement car il n'y a pas une issue. Ils sont partis à **Sept heures et demie** pour la Conciergerie.



**Prof Fouad BOUSSALHAM Français**

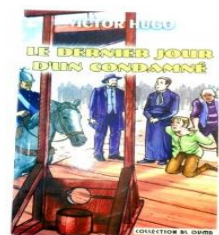
**II. La Conciergerie : le Plais de Justice :  
Événements principaux du chapitre  
22 jusqu'au chapitre 47 en respectant  
l'ordre chronologique des chapitres et  
des faits :**

❖ **Chapitres de 22 à 30 : (La  
Conciergerie : le palais de Justice)**

(22) Ils sont arrivés à huit heures et demie à la Conciergerie. Donc, le condamné a été transféré en compagnie d'huissier et le prêtre. Le narrateur conte alors son voyage de la Prison de Bicêtre jusqu'à son arrivée à la Conciergerie. Le condamné, le prêtre, l'huissier, l'aumônier et des gendarmes sont monté la voiture attelée de chevaux (la carriole). Il relate aussi sa discussion avec le prêtre, l'huissier et l'aumônier pendant son trajet. Le narrateur ne parle pas beaucoup au cours de son transfert. C'était 8:30 au moment où ils sont arrivés dans la cour de la Conciergerie. (23) En arrivant à la Conciergerie, le condamné à mort rencontre un friauche, un autre condamné à mort qui est vieil. Celui-ci va être transféré à Bicêtre le même jour de l'exécution du narrateur. On a déposé le condamné à mort dans un cabinet pour attendre le retour du directeur qui est parti. Le narrateur est surpris par la présence d'une autre personne qui se trouve dans la même cellule. Une discussion se déroule entre le condamné à mort et ce vieillard. Ce dernier lui raconte sa misérable vie, son histoire triste qui était pleine de malheurs et son évolution dans le domaine du crime. Ce friauche, à travers son récit, se voit transformer progressivement en criminel, galérien pour devenir un condamné à mort. Le vieil



condamné relate sa vie depuis son enfance où il était orphelin jusqu'à son arrêt de mort. Il a été marginalisé, rejeté et repoussé par la société. Le narrateur éprouve un sentiment de dégoût envers le Friauche. (24) **Le condamné est tellement furieux et enragé** car le Friauche a pris sa redingote. (25) **Dans une cellule vide et démeublée**, le condamné à mort demande une chaise, une table, un lit et les outils indispensables dont il a besoin pour écrire. (26) **Le narrateur écrit une lettre à sa fille** dans laquelle il exprime librement ses sentiments de douleur et de souffrance. Il lui explique aussi la manière dont on lui ôtera sa vie. Il évoque certains moments agréables où il était avec sa fille. Il parle aussi de sa fille qui sera orpheline après sa mort et sera rejetée par la société après son absence éternelle. Il accuse les responsables de cette peine de vouloir laisser une petite fille sans responsable et sans protecteur. (27) **Le narrateur n'ose ni écrire ni prononcer le mot « guillotine »** qui est un mot hideux, sinistre et effroyable. Chaque syllabe de la guillotine est comme une pièce de cette machine. Ce mot qui représente son exécution atroce, horrible et épouvantable. (28) **C'est parce qu'il a déjà assisté à une exécution d'un condamné à mort** que le narrateur imagine la sienne et les préparatifs qu'ils font avant d'être exécuté : la présence de la populace, les hommes, les femmes, les enfants, une pièce d'estrade en bois rouge et le graissage de la rainure. (29) **Le narrateur rejette la sentence de la peine de mort** et aspire fermement les galères qui permettent au moins aux condamnés de vivre même s'ils sont emprisonnés et privés de leur liberté. Le narrateur pense à une grâce qui ne vient toujours pas.



**Prof Fouad BOUSSALHAM Français**

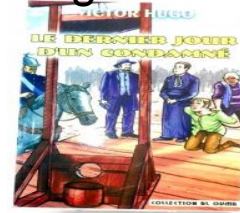
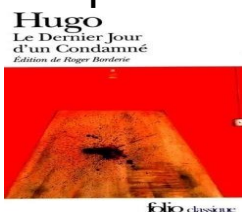
**❖ Chapitres : De 30 à 39 : (La Conciergerie : le palais de Justice)**

**(30) Le prêtre qui est déjà parti revient encore une fois voir le condamné à mort.** Lors de sa discussion avec le narrateur, ce prêtre paraît qu'il est insensible envers le narrateur et peu touché par la souffrance du condamné. En effet, le prêtre semble impassible face au condamné à mort qui n'apprécie pas sa présence. Le condamné n'a pas envie de manger quoique la table soit bien présentée et bien délicate.

**(31) Pour rénover la cellule et restaurer la prison et notamment les murs, un architecte** est entré dans le cachot où séjourne le condamné à mort pour prendre les mesures nécessaires. Une conversation se fait entre le narrateur et l'architecte qui est renvoyé par le gendarme.

**(32) L'ancien gendarme qui surveille le narrateur a été échangé et remplacé par un autre** qui croit à la superstition. Autrement dit, ce nouveau gendarme, obsédé par les jeux de loterie, supplie le narrateur de lui rendre visite dans ses rêves après sa mort (**son exécution**) pour lui donner les numéros gagnants. Le narrateur, pour profiter de cette occasion, il demande au gendarme de lui donner ses vêtements dans l'intention de s'évader de la prison mais malheureusement le gendarme refuse cette demande. Ce qui a provoqué le désespoir du narrateur. **(33) Le narrateur tente d'oublier son présent dans son passé.** Pour ce faire, il imagine son passé où les souvenirs de son enfance ainsi que de sa jeunesse lui reviennent un à un. Il s'arrête sur le souvenir de la jeune espagnole qui

s'appelle Pepa. Il était amoureux d'elle. Il a passé des moments agréables avec elle (Il nous relate une belle soirée d'été). (34) **Une heure vient de sonner. Les idées de la mort bourdonnent encore dans l'esprit du narrateur.** En évoquant ses souvenirs passés, le narrateur s'arrête sur son crime et la retrouve avec horreur. Le narrateur veut bien se repentir. Au moment où il revient au coup de hache, il éprouve un sentiment de peur et d'effroi. Il évoque sa vie passée avec regret car elle était belle. (35) **Le condamné à mort parle des gens de Paris qui jouissent de leur vie librement** et qui vivent normalement et tranquillement. (36) **Le condamné à mort fait encore une fois un retour en arrière pour revisiter son enfance.** En fait, il se rappelle le jour où il est allé visiter la Cloche de Notre-Dame de Paris. (37) **Puis, il décrit brièvement l'Hôtel de Ville** qui est un édifice sinistre. (38) **Le narrateur, avant d'être exécuté, éprouve des douleurs intenses** et des maux violents au niveau de son corps et notamment sa tête. (39) **Dans une tonalité polémique, le narrateur s'oppose à ceux qui disent qu'on ne souffre pas à cause de la condamnation à mort** et que c'est une fin douce et bien simplifiée. Il affirme que les condamnés à mort souffrent tant au cours de leur séjour dans la prison en attendant leur exécution et même au moment de leur condamnation à mort. En fait, il affirme que les condamnés à mort éprouvent de violentes tortures pendant six semaines et que la mort au coup de hache est tellement horrible et sanglante.



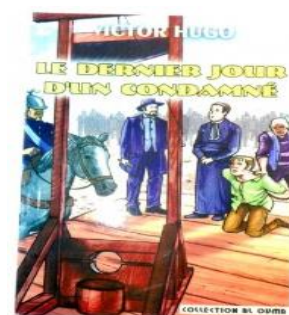
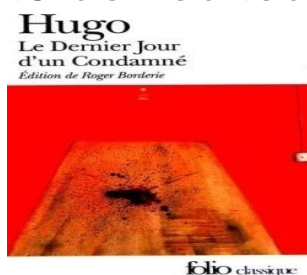
**Prof Fouad BOUSSALHAM Français**

**Chapitres de 40 à 47 : (La Conciergerie : le palais de Justice)**

(40) **Le condamné à mort pense au roi et en fait une description valorisante** car il est la seule source de sa grâce. En effet, le narrateur attend la grâce du roi. (41) **Le narrateur essaye d'affronter la mort bravement et courageusement.** Il imagine par la suite ce que deviendra sa vie après sa mort. Puis, Il imagine aussi le rassemblement des morts dans la place de Grève. Enfin, Le narrateur s'interroge sur l'état de son âme après sa mort. Pour ce, il demande un prêtre pour le savoir. (42) **Après l'arrivée du prêtre, le narrateur lui a prié de le laisser dormir.** Pendant son sommeil qui dure quelques instants (***une heure du sommeil***), le narrateur fait un rêve mystérieux ; Il rêve qu'il était avec des amis et qu'ils ont discuté à propos de quelque chose qui fait peur. Il se réveille au moment où la vieille femme dont il a rêvé le mord et imprime ses dents dans ses mains. A ce moment-là, L'aumônier, qui était près du lit du narrateur, apprend au condamné à mort qu'on a amené son enfant (sa fille) qui l'attendait dans la pièce voisine. (43) **Le narrateur, avant d'être exécuté, on lui a ramené sa fille pour la voir/ on lui a ramené sa fille pour le voir.** Le narrateur reçoit sa fille



chaleureusement. En fait, il exprime ses sentiments de tendresse envers sa fille Marie qui reste étonnée, stupéfaite et insensible à l'égard de ses attitudes amoureuses. Le condamné embrasse et caresse sa fille vivement. Marie ne reconnaît pas son père qui a beaucoup changé. Cette méconnaissance de la part de sa fille a provoqué un choc chez le narrateur et l'a bouleversé profondément. Autrement dit, il devient désespéré et déçu car la seule personne pour laquelle il vit l'a oublié définitivement car elle croit que son père est mort. (44) **Le narrateur se plonge dans son esprit pour imaginer son exécution.** Il pense au bourreau, à la foule, aux gendarmes et à la place de Grève. (45) **Le narrateur pense à la foule qui assistera à son exécution.** Une foule qui a toujours le sang froid et qui n'éprouve aucune émotion envers ses malheurs. (46) **Le narrateur veut laisser une trace pour Marie.** Il pense lui écrire quelques pages pour relater son histoire qui restera après sa mort. Le narrateur pense que le temps est insuffisant pour écrire son histoire. (47) **Les quelques feuilles qui se rattachent au condamné à mort sont perdues.** Il ne reste que note de l'éditeur.





### **III. L'Hôtel de Ville et La Place de Grève : Evénements principaux du chapitre 48 jusqu'au chapitre 49 en respectant l'ordre chronologique des chapitres :**

#### **❖ Chapitres : 48 L'Hôtel de Ville et 49 : La Place de Grève**

**(48) L'heure de l'exécution du condamné est proche/ approche**, il n'existe que quelques instants qui séparent le condamné à mort de son destin fatal. Avant de le transférer à la place de Grève, le Condamné à mort, dans l'Hôtel de Ville, comme tous les condamnés à mort, doit se préparer pour être exécuté. En fait, on doit faire sa toilette. En effet, On l'a emmené dans une chambre au rez-de-chaussée dans l'Hôtel de Ville où le bourreau et ses deux valets lui coupent les cheveux, lui attachent les mains, lui coupent le col de sa chemise et lui lient les deux pieds pour le conduire à la Place de Grève, le lieu de son exécution. Le condamné découvre une foule tellement horrible qui hurle. Une foule qui est insensible aux malheurs du condamné à mort. Autrement dit, on attend son exécution avec ferveur et avec ardeur. Le narrateur éprouve un sentiment de peur et de terreur face à ces gens qui sont impassibles. Il est tellement choqué, perturbé et angoissé par les attitudes affreuses de ces personnes qui veulent assister à son exécution comme un spectacle ou une fête.

**(49) Une fois dans la Place de Grève, le narrateur, comme tous les humains qui aiment vivre, supplie et implore le juge de lui accorder quelques instants « cinq minutes », « une minute »** dans l'intention d'obtenir une grâce royale qui arriverait au dernier moment pour pouvoir échapper à la mort mais il semble que tout est prêt : Le Bourreau intervient pour accélérer l'exécution, la foule qui est avide de sang attend déjà le spectacle avec ferveur. Il est **QUTRES HEURES** au moment où le condamné monte l'échafaud=La guillotine. **Prof Fouad BOUSSALHAM Français**